

(...)

## ***Yo fait y kek chose !***

L'école, même catholique, offrait aussi une autre vision du monde, plus rationaliste, que celle dans laquelle nous baignions, faite de spiritualité fantastique où prédominait le pouvoir de l'invisible et la lutte entre Satan et Dieu. J'ingurgitais cette culture populaire comme l'air qu'on respire. En voici un résumé !

Des actions malfaisantes sont accomplies par les êtres surnaturels que sont les zombies et les *soucounans*. Dans une certaine mesure, on peut y remédier. Le zombie est une manifestation de l'au-delà, un homme ou une femme qui a vécu et qui revient sous une autre forme ; un fantôme, bien qu'on n'utilise pas ce terme. Le *soucounan* est plutôt un magicien, un *gadézaffai*, capable de regarder et de se mêler des affaires des autres et de se transformer en une espèce de bête pour accomplir ses méfaits. Ces êtres surnaturels utilisent parfois des *morphoisés*, c'est-à-dire des êtres humains métamorphosés, le plus souvent en chien, par une action magique. Les *morphoisés* apportent une action malfaisante chez les ennemis du *soucounan*. Certaines personnes en attestent : ayant eu l'occasion de bastonner un chien, elles ont remarqué le lendemain que leur ennemi avait les marques de la bastonnade !

Les manifestations des actes de sorcellerie se retrouvent dans les quatre chemins, les carrefours. Alors, quand tu vois un paquet attaché sur un quatre chemins, il ne faut pas s'en approcher, car alors le maléfice se retourne sur toi.

Il ne faut jamais tracasser et encore moins injurier un prêtre car il risque de secouer sa soutane sur toi – *Y ké soucoué soutane ay sur ou*. On se retrouve alors couvert de maléfices redoutables, car les prêtres ont un pouvoir extrêmement fort.

Très souvent, les actions maléfiques consistent à « marrer » la personne, à l'entraver sur le plan psychologique, à l'empêcher d'évoluer, à contrecarrer ses projets. On entend dire : « Au marché, une telle a dit qu'elle est envoûtée – *yo fait y kekchose !* » Ou : « Rien ne réussit à untel, *yo marré y* (on l'a attaché). » C'est ce qui permettait à tante Jeanne Lasserre – tout le monde appelait « tante Jeanne » la tante de mon oncle maternel – de dire, avec son humour proverbial : « Depuis plusieurs générations *Lamarre ka marré Lasserre et Lassere ka serré Lamarre*. » En clair : « Les Lasserre et les Lamarre se sont beaucoup trop mariés entre eux, donc ils ne peuvent pas évoluer. »

Quand on est marré, il faut se démarrer en prenant « des bains démarrés ». Ce sont des bains de feuilles qui servent à faire partir le maléfice ; il s'accroche dans les feuilles, les lianes, les graines et part dans l'eau du caniveau ! Pour se protéger des actions malfaisantes, on peut prier, bien entendu, et les prières sont nombreuses. On peut aussi utiliser des produits spécifiques contre chaque action. Des gens les fabriquent à la demande, notamment le *mené vini* qui « emmène venir » l'affection.

Quand tu veux te marier avec quelqu'un, tu mets de la poudre ou du parfum *mené vini* et ça le fait venir. Si quelqu'un pendant la nuit a fait une mauvaise action, placé un sortilège devant ta porte, pour te protéger, avant de sortir, il faut faire une croix à la craie sur la semelle de ta chaussure, ça te protège ; le sortilège n'aura pas cours. Le plombage protège aussi des sortilèges. Si tu te promènes avec des petits grains de plomb, avalés je pense, tu es à l'abri. Un jour, lors d'une partie de chasse, l'un de mes amis a reçu une décharge de plombs. Depuis, il est plombé...

Je baignais dans cette culture de la magie. J'en entendais parler dans la famille, à la maison, à l'école. Tout le monde y croyait plus ou moins. Mes parents ne prenaient la peine ni d'être pour, ni d'être contre, mais quand même... *Y douet fait y quek chose*, « on a dû lui faire quelque chose », sortait des bouches des plus incrédules. Devant l'insuccès ou le malheur constant de

quelqu'un, la piste de l'explication paranormale venait à l'esprit. La seule que j'ai vu prendre position contre une croyance établie, c'était bonne-maman. Elle refusait de suivre la tradition espagnole qui consiste à croire qu'à la Toussaint, les morts ont besoin de lumière pour trouver le chemin de Dieu. Conséquence pratique : elle n'installait pas de bougies au cimetière le 1<sup>er</sup> novembre. La perspective de devoir gratter la cire fondue sur les tombes lui avait ôté toute superstition.